

Toulouse, le 6 août 1918

Hôpital Complémentaire N° 57
rue d. la Fonderie,

Monsieur,

J'ai reçu hier seulement votre lettre du 27 juillet qui m'est revenue du front à Toulouse, où je suis en traitement. J'ai été blessé le 21 juillet et évacué, et je vous prie d'excuser le retard de ma réponse.

Vous me demandez des renseignements sur les derniers moments de notre pauvre Commandant. Je n'en ai pas beaucoup, car, d'une part, j'étais assez loin de lui lorsqu'il a été tué, et, d'autre part, n'étant plus actuellement au bataillon, je n'ai personne qui me puisse aider à les retrouver.

Le corps du Commandant Goetschy a été ramené le 19 juillet matin à Dammaré où je me trouvais. Vous dirais-je, monsieur, la profonde émotion qui m'a étreint en présence du corps inerte de celui que je connaissais tant pour en avoir partagé la vie pendant dix-huit mois et que j'aimais beaucoup ? Notre Commandant avait l'air de dormir comme quelquefois je le voyais se reposer après ses heures de fatigue. Son visage était d'un calme impressionnant. Une petite blessure, toute petite, représentait l'orifice d'entrée d'une balle qui l'avait frappé dans la région sternale et avait dû toucher les gros vaisseaux de la base du cœur. La mort a dû

être très rapide, sinon immédiate. — Dois-je vous dire que lorsque le Colonel commandant le groupe et tous ceux qui venaient le saluer une dernière fois l'entouraient, je n'ai pu me défendre de pleurer : je pleurerai le chef dont je connaissais les belles qualités de soldat, je pleurerai l'ami dont le cœur était si bon.

Deux parts ont été faites des objets que portait le commandant : ses affaires personnelles ont été recueillies par la section hors rang pour être jointes à sa succession ; ses notes & carnets militaires ont été remis au groupe de Chasseurs.

Le groupe de Trancardiens a pu nous envoyer un cercueil & j'ai assisté à la mise en bière. Les funérailles ont eu lieu le 20 juillet, ainsi que celles de deux autres officiers, à St-Quentin, près de Dammard. Je n'ai pu y assister, mais tous les officiers & chasseurs disponibles ont rendu les honneurs à notre si brave commandant.

Le Commandant Goetschy était un soldat ; il avait un cœur d'or. Plus que d'autres je l'ai connu et aimé, et, en vous présentant, à vous & à votre famille, mes sentiments de douloureux condoléances, je vous prie d'agréer toute la part que je prends à votre chagrin.

D. Pernot
Médecin. major

Toulouse, le 8 Août 1918,
Hôpital CR n° 57, rue de la Fonderie

Madame,

Quand vous recevrez cette lettre
vous aurez déjà reçu sans doute depuis
longtemps confirmation de la mort de notre
pauvre commandant. Avant-hier d'ailleurs
j'ai écrit à Monsieur ^{le Professeur} Joetschy, de
Limoges, en lui donnant les quelques
renseignements que j'e possédais sur votre
cher frère. J'ai quitté moi-même le
bataillon le 21 Juillet, blessé, et loin de
vous, il m'est impossible d'avoir d'autres
détails sur celui que j'aimais beaucoup.
Car le Commandant Joetschy était un chef,
un soldat, qui, payant de sa personne, donnait
l'exemple à tous; mais il était si bon qu'il
avait du plaisir à rendre heureux les
autres, et, à ce titre, personnellement je lui
gardais une immense reconnaissance -

Le commandant Joetschy a été tué
le 18 juillet, jour de l'offensive. Je crois
bien que son corps repose à St Quentin,
petit village partiellement détruit à 4 kilomètres
sud-est de La Ferté Milou (Aisne). J'ai
vu ramener des lignes son pauvre corps
inerte : il avait l'air de dormir ; sa figure
très calme n'attestait aucune souffrance, et
il est malheureusement probable aussi que la
mort a dû être foudroyante, étant donné que
la balle qui l'a frappé, est entrée tout près
de la fourchette sternale et a dû toucher
sinon la crosse de l'aorte, du moins les
gros vaisseaux de la base du cœur. Je ne
crois pas que notre Chef ait souffert, la
mort a dû être très rapide, peut-être même
immédiate.

Je vous donne un petit détail
que m'avait laissé un blessé à son passage
au poste de secours. Le Commandant allait
à travers les bleds et rencontrant ce chasseur
étendu par terre lui dit : « Tu es blessé,
petit ? » - Et l'autre de répondre « Oui,

mon commandant. ^{Attention.} Ne passez pas par là.

Le commandant lui aurait dit : « Il faut
que je passe quand même. ^{petit} J'ai des ordres
à donner » et aurait été tué pas loin, je
crois -

Je ne suis pas qualifié, Madame,
pour faire l'apologie de notre commandant,
mais ce simple trait que je tiens à vous
rappeler est plus significatif qu'un long
discours. Le commandant Gutschy était un
soldat, prêchant par l'exemple, ne se laissant
arrêter par aucune difficulté, doué d'une
intelligence surprenante, servi par une volonté
de fer, qui agrémentait si heureusement une
bonté touchante parfois.

Je l'aimais beaucoup, mon séjour
auprès de lui a été privilégié. C'est vous
dire, Madame, combien je partage votre
malheur et quelle part je prends à votre
chagrin, en vous priant d'agréer mes condoléances
et mes hommages respectueux -

Dernis
Médecin-major

Aix - les - Bains, le 23 août 1918,
34, Avenue Victoria.

Madame,

Dans ma dernière lettre, je vous
ai envoyé à peu près tous les détails
que je possédais sur votre malheureux
frère ; blesé à mon tour trois jours
après, il m'est difficile d'en avoir
d'autres.

J'étais d'ailleurs assez loin du
commandant quand il a été tué. C'était
le 18 juillet, le jour de l'attaque. Dans
le courant de la journée, le bruit
courut bientôt, apporté par les blessés,
que le commandant, parti depuis
plusieurs heures, était resté introuvable,

bien que plusieurs agents de liaison
soient partis à sa recherche. Il y a de
si grandes difficultés parfois de communication
pendant un combat, et là, en plus, le
champ de bataille était constitué par
de vastes étendues d'un blé très haut
et très serré ou il était possible de
passer et repasser à trois mètres de quelqu'un
sans le voir. Je ne puis pas vous
préciser à quelle heure a été retrouvée
le commandant : je sais simplement que
son corps a été transporté vers l'arrière
le lendemain 19 juillet.

Je n'ai pas constaté de
blessure au front : ^{je crois me rappeler que} (du sang avait
coulé du thorax sur) la tête par suite
de la déclivité de cette dernière. Je
pense que la blessure thoracique a

de amener une mort extrêmement
rapide.

Quant au chasseur qui m'a
rapporté les derniers mots qu'a probablement
prononcés le commandant, c'est un blessé
qui a passé au poste de secours le 19, je
crois, mais j'ignore son nom.

En vous renouvelant, Madame,
~~mes~~ douloureuses condoléances, je vous prie
d'agréer, pour vous et votre famille,
avec mes hommages très respectueux, toute
la part que je prends à votre immense
chagrin.

L. Hermod



Franchise Militaire.

Madame Dubreuil - Goetschy,

Inspection primaire,

à ~~Joigny~~.



(~~Joigny~~).
Nérès les Bains
Alliers